

Archibald Michiels

Deductum dicere carmen

(Virgile, *Bucoliques*, VI,5 : *le simple fil d'une voix*)

Que m'importe que seul mon regard parcoure ces espaces et que ma main pour moi seul en dresse
les cartes ? Car comment savoir que tu verrais le même ciel penché sur le même sable, et que tu
sentirais la mer aussi proche ?

Para cada voz hà um tempo e um lugar

(Miguel Torga, *A Criação do Mundo*, IV : *chaque voix a un temps et un lieu propres*)

texte revu en 2019

version papier (épuisée) : Collection Pavillon Vert, l'arbre à paroles, Amay, Belgique, 1996

Dépôt légal : 1996/2292/32

Deductum dicere carmen

(Virgil, Eclogues, VI,5: a voice's single thread)

What does it matter to me if my gaze alone goes through these spaces and my hand maps them for myself only? For how am I to know that you would see the same sky leaning over the same sand, and that you would feel the sea so close?

Para cada voz hà um tempo e um lugar

(Miguel Torga, A Criação do Mundo, IV: each voice has its own time and place)

translated by the author

Revised Version 2019

Paper (out of print): Collection Pavillon Vert, l'arbre à paroles, Amay, Belgium, 1996

Registration of copyright: 1996/2292/32

Table des matières

Deductum dicere carmen.....	1
Sibilus aurae tenuis	4
I	4
II	5
III Bruxelles	6
Brussels.....	6
IV	7
V	8
VI.....	9
VII	10
VIII	11
IX	12
X	13
XI	14
XII	15
XIII	16
XIV	17
XV	18
XVI	19
XVII	20
XVIII.....	21
XIX	22
XX	23
XXI.....	24
XXII Liège.....	25
XXIII.....	27
Carmen bifrons	28
I	28
II	29
III	30
IV	31
Silentiumque post ultimam	32

Sibilus aurae tenuis

I

Qu'une petite voix me suffise. Je n'ai pas d'articles à crier, rien à vous vendre, rien à vous prendre. Qu'une petite voix me suffise, qui suffit au ruisseau qui traverse le bois. Murmure qui parle aux racines, au feuillage qui se penche. Parle du chemin parcouru, à parcourir, des heures passées à couler, à être soi.

Let a quiet voice be enough for me. I have no wares to shout out, nothing to sell to you, nothing to take from you. Let a quiet voice be enough for me, since it is enough for the river running across the wood. A murmur talking to roots, to branches leaning down. Speaking of the way already covered, the way still to cover, hours spent flowing, being oneself.

II

Afin que ne se perde ni ne se rompe le fil de ta voix, je réclame le silence pressé sous la roche parmi les éclats de voix de la mer, le silence mûri dans les corolles, gardé dans la fraîcheur sous les feuilles, le silence de l'air au bec de l'oiseau, de l'eau aux ouïes du poisson, et, de la cime des arbres noirs jusqu'aux espaces presque bleus entre les étoiles, le silence accumulé dans les piles froides de la nuit.

Afin que ne se perde ni ne se rompe le fil de ta voix, je réclame le silence de l'attente, qui s'agrandit du mot laissé aux lèvres, du regard qui n'appuie pas, ne prend pas possession du monde, mais te le laisse ou te le rend, pour que ta voix seule l'élève, et le repose.

So that the thread of your voice should not be broken or lost, I claim the silence squeezed under the rocks along the shouting sea, the silence ripened in the corollas and kept among the cool leaves, the silence of the air at the beak of a bird, of the water at the gills of a fish, and, from the tops of the black trees up to the nearly blue spaces between the stars, the silence gathered in the cold batteries of the night.

So that the thread of your voice should not be broken or lost, I claim the silence of waiting, which grows with the word left on the lips, the gaze that does not bear down, does not take possession of the world, but leaves it or gives it back to you, so that your voice alone may bring it up, and lay it down.

III Bruxelles

Dans la ville grandit doucement une envie de fenêtres ouvertes. La pierre a la tolérance des choses vieilles assises depuis longtemps dans le vent, la pluie et le soleil. Mais les jeunes feuilles aussi sont ici chez elles. La dame assise sur le banc dans le square a une jupe rouge et fraîche. Je sens avec délice mon regard devenir une toute petite partie du tien.

Brussels

In the town there softly grows a longing for open windows. The stone has the patience of old things which have long been sitting in the wind, the rain and the sun. But the young leaves too are at home here. The lady sitting in the square has a fresh red skirt. With delight I feel my gaze becoming a very small part of yours.

IV

L'envie m'a pris de parler des choses comme Dieu le ferait, pour les créer. Ce matin, la mer est venue jusqu'à ma porte. Quand je suis sorti, le vent m'a salué. Le ciel était lavé. On avait frotté la pierre des trottoirs. Pendant la nuit, à la surprise des arbres, les feuilles étaient venues. J'ai regardé le creux vide de mes mains et je n'ai pas souhaité le remplir.

I suddenly had a mind to speak of things the way God would, to create them. This morning the sea came up to my doorstep. When I got out, the wind greeted me. The sky had been washed, the stone of the pavements scrubbed. During the night, to the trees' surprise, the leaves had sprouted. I looked at my empty palms and did not want them to be filled.

V

Celui qu'a possédé la joie de tracer une ligne pure, celui-là les médiocres plaisirs ne le saisiront plus dans leurs rets. Car il s'est assis à la table des dieux, et on lui a servi le pain, l'huile et le vin. Désormais sa faim sera de créer un monde. Humble dans le velours même de son orgueil, il refera le travail de son Père. De sa piété naîtront le ciel, le vent, la mer, la colline baignée d'aube, le soir qui allonge les ombres, reporte au lendemain l'inquiétude d'avoir encore à vivre.

The one who has been inhabited by the joy of drawing a pure line is for ever free from the snares of mediocre pleasures. For he has sat at the table of the gods and been served bread, oil and wine. From now on his hunger will be to create a world. Humble in the very velvet of his pride, he will redo his Father's work. Out of his piety will rise to be born sky, wind, sea, the hill basking in the dawn, the evening drawing out the shadows, postponing to the morrow the worry of having to live some more.

VI

non enim dignus sum, ut sub tectum meum intres
(Luc 7,7 : *car je ne suis pas digne de t'accueillir sous mon toit*)

Si cet acte avait un sens, je t'offrirais mes paroles, je t'offrirais mon silence. Les gerbes de mes mots, mal assemblées, qu'importe, tant que l'épi connaît la présence du grain lourd, tant que le moissonneur s'illumine de la sagesse qu'il engrange. Mon silence qui ne serait que pure attente de toi, que pour faire place nette, pour me débarrasser du frivole et de l'incertain, pour être le creux de la forme où tu te verses. Que je sois tes tablettes, le lieu où tu t'écris. L'écorce qui attend ton clou.

non enim dignus sum, ut sub tectum meum intres
(Luke 7,7: *for I am nott worthy that thou shuldest enter into my housse – transl. William Tyndale*)

If there were any sense in doing so, I would offer you my words, offer you my silence. The sheaves of my words, poorly bound, no matter as long as the ear feels the presence of the heavy grain, as long as the reaper gets enlightened by the wisdom he gathers. My silence would be nothing but waiting for you, making a clean sweep, getting rid of the frivolous, the uncertain, to be the hollow of the shape where you pour yourself. Let me be your tablets, the place where you write yourself. The bark waiting for your nail.

VII

Si je t'appauvris, te trahis, c'est que tu ne me donnes que la force de te trahir, de t'appauvrir. Ah comme j'aimerais te suivre par les chemins de traverse, vers tes sommets ! Avec quel amour je préparerais mes calices pour recueillir l'eau pure de tes paroles, qui offre à toute chose transparence et honneur ! Mais je suis l'absent dont peu tu te soucies, la bête qu'on oublie de nourrir, avec seule sa fidélité obscure pour survivre. Sache seulement, sache bien que j'attends, que je suis la tension de l'attente, qui vibre au moindre de tes signes.

If I weaken you, if I betray you, the reason is that the strength you give me is enough only to betray you, to weaken you. How I would like to follow you, taking shortcuts towards your summits! How I would love to prepare my vessels to collect the pure flow of your words, which endow everything with transparency and honour! But I am the absent one you care little about, the beast one forgets to feed, left with only its humble loyalty to survive. I want you to know, if nothing else, that I am waiting for you, that I am the very tension at the core of waiting, vibrating at the least of your signs.

VIII

Dans ta balance je pèse trop léger, et mon cortège de mots vains. Je ne suis parvenu à voir plus clair qu'en voyant moins, qu'en négligeant l'ombre que je ne comprends pas. Je me suis réfugié dans la lumière mais ce n'était pas la tienne ; ces contours précis étaient ceux du futile, cette main ferme dessinait les îlots de détails isolés. Je mesurais mon succès à mes efforts, l'espace parcouru au temps passé à le parcourir. Ton jugement me ramène à mes départs, jours de grand soleil, et je te rends grâce de n'avoir pas rapproché ta face.

On your scales I was found to be too light, and the pageant of my words a vain thing. I managed to see more clearly only by seeing less, leaving aside shadows I can't understand. I found refuge in the light, but it wasn't yours; this precise outline enclosed the futile, this firm hand drew the islets of isolated details. I measured success by the pains I took, the space covered by the time spent covering it. Your judgment throws me back to when I started, days of sunshine, and I am grateful to you for not bringing your face nearer.

IX

Je n'utilise que ta voix, sans te connaître, sans même essayer de te connaître. Je te veux transparent et creux, que tu résonnes de ma présence, que mon corps te remplisse, que ta main soit la mienne, que tu l'ouvres quand j'ouvre la mienne. Tu restes toi, celui qui est, l'étranger, l'étrange. Tes mains sont pleines de fruits que ton regard me donne. Je reste au bord ; et j'imagine entre toi et moi autant de désert qu'il faut pour que ta voix ne me parle que de choses apprises, lambeaux, alluvions, fragments.

I am making use of your voice alone, without even trying to know you. I want you to be transparent and hollow, to resound with my presence, to be filled with my body, for your hand to be mine, that you should open it when I open mine. You go on being yourself, the one who is, the stranger, the strange one. Your hands are full of fruit that your gaze invites me to. I remain on the brink; and I imagine between you and me as much desert as is needed for your voice to speak to me only of things learnt, shreds, deposits, fragments.

X

Tu sais, ta folie était la plus sage, comme ta parole la plus belle. Depuis, tant de recherches, tant de poursuites, pour enfin tenir dans la main ce que je n'estime plus, ce dont je n'ai jamais eu besoin, monnaie usée du savoir, billet gras des certitudes, les trente pièces d'argent, à mon âme graine pérenne de dégoût. Si j'avais su ! Mais je savais. Au moment où j'imaginai les obstacles pour donner du prix à mes vaines victoires, je savais. Qu'aujourd'hui me suffise l'étendue de tes dons purs, le ciel, le vent, le soleil, la pluie.

You know, your folly was the wisest, and your word the finest. Since then so many inquests, so many pursuits, to finally hold in hand what I no longer care for, what I never needed, the worn coins of knowledge, the greasy banknote of certainties, the thirty pieces of silver, a permanent seed of disgust for my soul. If only I had known! But I knew. At the time I was making up obstacles to give value to my vain victories, I knew. Let me be content today with the range of your pure gifts, sky, wind, sun, rain.

XI

Un jour, peut-être proche, je ne serai plus à ton service, à transcrire sous ta dictée les mots que soulève le flux de ton souffle. Je ne respirerai plus de cette respiration qui, insouciante de tout, crée un monde à toi seul habitable, pris dans les plis de ton regard, tantôt léger comme l'écume, tantôt lourd comme le sable mouillé, où je ne reconnais qu'à moitié les choses les plus familières, qui attendent pour vivre que tu les touches, les objets connus et caressés qui maintenant tremblent du désir de t'accomplir, prient d'être vidés de ce qu'ils étaient si pleinement avant ta venue soudaine, souveraine, ta lumière nouvelle et nue qui vide et creuse, exige table rase pour l'arbitraire de ta loi.

One day, perhaps soon, I won't serve you anymore, writing the words raised by the flow of your breath, breathing the breath which, not caring for anything else, shapes a world which you alone can inhabit, caught in the folds of your gaze, sometimes as light as froth, sometimes as heavy as sodden sand, where I can only half recognize the most familiar things, waiting for you to touch them in order to come alive, things known and cherished trembling now with a desire to accomplish you, praying to be emptied of what filled them so entirely before your sudden and sovereign advent, your new and naked light emptying and digging, demanding a clean sweep to make room for your arbitrary law.

XII

Quelles journées mal vécues que celles passées sans te faire place, assis à ma table comme à sa machine la couturière, à construire de petites mécaniques du futile, à remplir des lignes d'écolier puni, à rester figé, planté comme un clou, indécis comme une mayonnaise qui ne prend pas, à attendre en vain de sentir que quelque chose est né, s'est détaché pour naître, est venu se poser et maintenant apaise.

How badly lived they prove to be the days spent without making room for you, seated at my table like a seamstress at her machine, engineering futile mechanisms, filling in lines like a punished schoolboy, remaining put, stock-still like a stuck nail, undecided like a mayonnaise that won't thicken, waiting in vain to feel that something is born, has detached itself in order to be born, has lighted down and started soothing.

XIII

Laisse l'été station après station marcher jusqu'à son terme. N'en mesure pas les heures, ni n'en rétrécis par tes désirs la majesté des décors. Laisse-en les acteurs en dire à satiété le sens, et ne te lamente pas si tu n'y trouves rien à entendre. Regarde le soir mûrir contre la pierre, et imagine que la mort, même la tienne, n'est pas si différente. Laisse l'été à lui-même se parler, sa lumière en ses calices se recueillir. Tu serais ici bientôt sacrilège, à fouler aux pieds d'étranges autels, à tes sens fermés bouts de branche, pierres éparses, matière. Laisse l'été marcher vers son terme plein et sa mort consentie, qu'il a tout au long portée.

Let the summer station through station reach its term. Do not compute its hours, do not allow your desires to shrink the splendour of its scenery. Let its actors express its sense fully, and do not complain if there is nothing in there that you can understand. Watch the evening ripening against the stone, and think that death, even your death, is not so different. Let the summer speak to itself, let its light be gathered in its vessels. You would soon commit sacrilege treading on strange altars, twigs, strewn stones, mere matter to your closed senses. Let the summer progress to its full term and its consented death, that it has been bearing all through.

XIV

Je rêve – osez rêver avec moi – d'un monde sans hommes, débarrassé de vous, débarrassé de moi. Le poisson redevenu maître des voies de la mer ; le serpent qui se glisse dans l'herbe déjà haute de la bande d'arrêt d'urgence ; le cœur léger, il se souvient peut-être de l'inimitié de la femme et de la malédiction qui a longtemps pesé sur lui. Le soir, le soleil est un gros feu rouge, mais passent les oiseaux à dessiner sur l'ardoise du ciel mainte courbe, mainte droite, que nul ne lit, que nul n'apprend. Car le sens de toute chose est maintenant délicieusement dénoué.

I am dreaming – be bold enough to join me in my dream – of a world without people, a world rid of you, rid of me. The fishes have recovered dominion of the ways of the sea; the snake is slipping through the already tall grass of the hard shoulder; with a light heart maybe he remembers the hostility of woman and the curse which hung on him so long. The evening sun is a big red light, but the birds go through, drawing on the slate of the sky curved and straight lines aplenty, which nobody reads, nobody learns. For the sense of each thing has come loose, and it is a delight.

XV

L'été me satisfait – lui qui finit, lui qui remplit – pourtant dans le même temps m'assèche. Ici, en août, la lumière est mûrie comme un regret, et la tristesse presque toute entière faite de joies accumulées. Quelques jours encore, sous ce regard, chaque chose est pleine, contente de l'être, d'avoir été elle-même et rien que soi.

Moi, mes mots à la traîne,
grelots à la queue du chat,
ridicule
irritation.

The summer – expert at completing, expert at filling – satisfies me, but at the same time, though, dries me. Here in August the light has ripened like a regret, and sadness is almost entirely a compendium of piled up joys. For a few days longer, under such a gaze, each thing is full, and glad to be so, glad to have been itself and nothing else.

Me, with my words on tow,
hanging like bells on a cat's tail,
ridiculous
irritation.

XVI

mê dê moi thanaton ge parauda

(Odysée, XI,488: *Oh ! ne me farde pas la mort* – trad. Victor Bérard)

Ah ! ne me farde pas la mort ! Ceux qu'elle a couchés dans ses plis, la bouche remplie de terre, dorment-ils seulement ? Et sont-ils morts de mort aussi sûre tous leurs luisants souvenirs ? Pourquoi alors frappons-nous, frappons-nous, aux portes murées de la mort, qui n'entend pas plus que la pierre, pas plus que le sable ?

mê dê moi thanaton ge parauda

(Odysseus, XI,488: *Don't sweeten me death*)

Don't sweeten me death. Those that he laid down in his folds, with their mouths full of earth, are they granted sleep, at least? And are all their gleaming memories dead of the same sure death? Why then do we knock, knock and keep knocking, at the walled-up doors of death, who can hear no better than sand and stone?

XVII

Si tu n'en fais pas ta maison,
c'est en vain que j'en assemble les mots,
en vain que ma main en trace les signes,
en vain que la langue y porte haut le verbe,
en vain que le vent y souffle ses secrets.
Si tu entres et dis :
Je ne vivrai pas ici.
Si tu dis :
Pas ici.

If you don't make it your house,
I assemble its words in vain,
my hand draws its signs in vain,
language ascends there in vain,
the wind breathes secrets in vain.
If you go in and say:
I will not live here.
If you say:
Not here.

XVIII

*Een taal waarvoor geen teken is
in dit heelal,
verstond ik voor de laatste maal.*

(Gerrit Achterberg, Thebe : Cette langue que rien ne peut représenter dans cet univers, je la compris alors pour la dernière fois.)

Comment tu m'as fait traverser la nuit lumineuse, respirer au cœur la rose marine.
Comment tu m'as enlevé sur la plage pour noces de sable et de sel. Comment alors je comprenais la langue de toute chose charriée par la mer, poussée par le vent, toute chose nourrie d'air, d'eau, de terre, toute chose élémentaire et une.

Ne me reste que
la chronique d'une perte.

*Een taal waarvoor geen teken is
in dit heelal,
verstond ik voor de laatste maal.*

(Gerrit Achterberg, Thebe: A language that nothing can be a sign of in this universe I then understood for the last time.)

How you carried me through the luminous night, how you let me breathe the heart of the rose on the bottom of the sea. How you abducted me on the beach for a wedding of sand and salt. How then I understood the language of each thing swept along by the sea, carried by the wind, each thing nourished with air, water, earth, elementary and unique.

Is left to me
the chronicle of a loss.

XIX

Dis quelles offrandes tu agrées,
quels rites tu réclames, comment
tu veux que je t'attende.

Soit penché à ma fenêtre,
buvant les bruits de la rue,
où peut-être ta voix se compose.

Soit assis à cette table familière
où chaque objet rassure et repose.

Ou de grand matin,
sur les routes que s'ouvre le vent.

Tell me what offerings you accept,
what rites you demand, how
you want me to wait for you.

Either leaning at my window,
imbibing the street noises
that give shape to your voice, maybe.

Or sitting at the table I am wont to sit at
where each thing relaxes and reassures.

Or early in the morning
on the roads opened up by the wind.

XX

Si ce monde a un sens, c'est celui que tu lui as donné. Tu as parcouru les chemins humides de la mer, et fait naître les rivages. Tu as vu les étoiles tomber du ciel, et tu les as remises en place. Tu étais couchée dans la poussière de la mort, et tu t'es levée aussi sûrement que le jour. Ton souffle est le vent d'été dans les cèdres, tes bras sont forts comme leurs branches, et tes cheveux, depuis longtemps, un troupeau de chèvres sur les pentes du mont Galaad.

If this world means anything, it holds its meaning from you. You went along the watery ways of the deep, and gave birth to the shores. You saw the stars falling out of the sky, and you put them back into place. You were lying in death's dust, and you rose as sure as the day. Your breath is the summer wind in the cedars, your arms as strong as their branches and your hair, from time immemorial, a flock of goats moving down the slopes of Gilead.

XXI

Soudain s'installe
la petite mécanique de la pluie.

('soudain' car c'est la nuit, car c'est l'été ; couché sur le lit où j'attends sans impatience le sommeil, je n'ai pas pu voir le ciel se couvrir, s'obscurcir ; je n'ai pas senti si la brise cessait pour lui faire place ; je ne la perçois que par le bruit des gouttes sur la plate-forme adjacente à la chambre).

Ainsi s'installe
la petite mécanique de la pluie.
Et son pouvoir terrible
de ne signifier rien.

Elle s'en ira comme elle est venue :
sans achever le message
qu'elle ne portait pas.

Suddenly the rain starts
its tiny clockwork.

(suddenly because it's night, and summer; lying on the bed where I am patiently waiting for sleep, I couldn't see the sky clouding over, darkening; I couldn't feel the breeze dropping to make room for it; I became aware of it only through the noise of the drops falling on the platform adjacent to the bedroom).

That way the rain starts
its tiny clockwork.
And the terrible power it has
of meaning nothing.

It will stop the way it started:
without completing the message
it did not hold.

XXII Liège

Qu'est-ce donc que cette ville
où tu presses le pas,
la pluie dans la figure,
la peur dans le dos ?

Les gens, pourtant, sont proches :
les corps s'effleurent,
les corps se touchent
sur la Foire, sur la Batte, au Cora.

Mais ils sont aussi, comme toi,
las ;
leurs bouches parlent,
leurs yeux pas.

Le fleuve, indifférent,
passe,
constate
qu'à l'eau
tout s'en va.

Aucun reproche
mais tu ne veux pas
vivre comme ça
sur la Foire, sur la Batte,
au Cora.

What the heck is this city
where you hurry on
rain in your face
fear in your back?

The people, though, are near:
bodies against each other
brush, bodies touch;

the funfair is no fun,
nor is the river,
when October rains.

But they too,
just as you,
are tired;
their mouths speak,
their eyes don't.

The indifferent river
flows on making a note
that down the drain is the way
for all things to go.

Nobody's to blame,
it's just that you don't want
to live like that;

the funfair is no fun,
nor is the river,
when October rains.

XXIII

Quand s'éteindra ta lampe – car ta lampe s'éteindra, quelles que soient ta bonne volonté, ta volonté, les longues heures de patiente étude, les joies sèches du renoncement, la préparation –, quand s'éteindra ta lampe, que tu sois au travail, en travail, en plein travail comme on dit en plein soleil, travail comme le travail de la femme, ce travail qui précède toute naissance :

à refaire l'œuvre imparfaite de Dieu.

When your lamp goes out – because it will go out, no matter your goodwill, your will, the long hours of patient study, the dry joys of renouncing, the preparation – when your lamp goes out, be sure to be at work and in labour, labouring the labour that precedes all birth:

taking God's place to perfect creation.

Carmen bifrons

I

Et haec scribimus nos, ut gaudium nostrum sit plenum

(1 Jean, 1,4: Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète (trad. Jean Grosjean)

(1 John, 1,4: *And this write we unto you / that oure ioye maye be full* – transl. William Tyndale (revised))

*Le pêcher contre le mur de notre cuisine
est en fleur.*

J'ouvre toutes les fenêtres.

Un oiseau chante.

Le jour est immense.

Et tandis que le café passe,

pour saluer tous ces grains de lumière,

tout ce déversement de lumineuse joie,

j'écris

ce que je viens d'écrire.

The peach tree against our kitchen wall
is in bloom.

I open all the windows.

A bird is singing.

The day is immense.

And while coffee's brewing,

to greet all these grains of light,

all this pouring of luminous joy,

I write

what I have just written.

II

*La tâche est impossible :
le monde est trop vieux
et les sages trop sages.
Mais par un matin de soleil,
assis à la terrasse d'un café,
il me prend une envie folle
de te demander de venir
t'asseoir près de moi
et d'écrire le Poème
et d'observer la tête du garçon
quand il verra cela
au menu du jour.*

The task is impossible:
the world is too old
and the wise too wise.

But on a sunny morning
sitting at a café
I have a bloody great mind
to ask you to come
and sit by me
and write the Poem

and watch the waiter's face
when he sees it
on the bill of fare.

III

*viens au bois
à cette voix claire
le ruisseau qui se fraie un passage
à travers les broussailles
viens
il n'y a pas de bruit
rien que cette voix claire
le ruisseau qui parle aux racines
viens écoute
cette voix claire
qui apaise la douleur
la douleur de ne plus comprendre
cette voix claire
qui parle aux racines
qui parle tandis que passe
l'espace de cet après-midi*

come to the wood
to the clear voice
the brook making its way
through the undergrowth
come
there's no noise
but that clear voice
the brook talking to the tree roots
come and listen
to that clear voice
taking the pain away
the pain of no longer understanding
that clear voice
talking to the tree roots
talking the afternoon away

IV

*tant de mort nous entoure
tant de rouille tant de poussière
tant de poussier tant de gravats
des visages morts
descendent la rue aveugle
le jour jauni
la lumière grise que l'on presse
comme un tube de dentifrice
les murs des visages
descendent la rue aveugle
et toi et moi
toi aussi et moi aussi
dans la rue aveugle
la lumière grise
et le jour jauni*

there is so much death around
so much rust and so much dust
so much grit and so much grime

dead faces walking down
the blind street

and the dead day
the grey light squeezed
like a toothpaste tube
the walls of the faces
walking down the blind street

and you and I
you too and me too
walking down the blind street
in the grey light
and the dead day

Silentiumque post ultimam

Tant que ça me chante,
je répandrai mon encre.
Tant que ça me chante,
quelques gouttes de moi-même
sur la page blanche.

Tant que ça me chante,
la voile unique sur la mer,
les matins des calanques.

Tant que ça me chante,
la mer docile au vent,
le vent docile à ta voix,
ta voix des matins d'innocence.

Tant que ça me chante,
la main qui verse le café,
le coude sur la toile cirée,
le sourire de tes anges.

Tant que ça me chante,
tant que tu m'offres parfois
un rappel de ta présence.

Tant que ça me chante.

(left untranslated)